

PARCOURS

VILLENEUVE-SUR-LOT LA BASTIDE

GRAND VILLENEUVOIS
NOUVELLE-AQUITAINE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

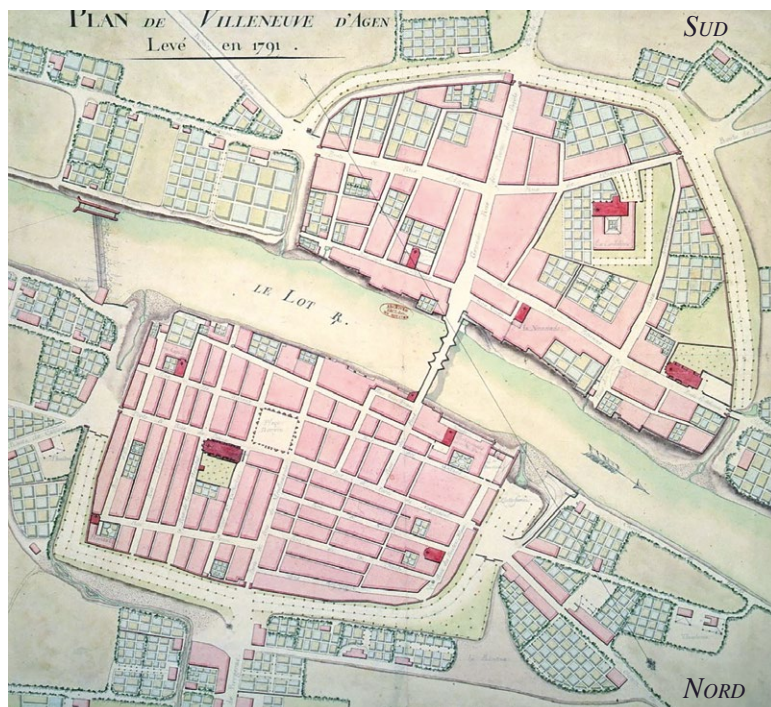
VILLENEUVE, AU FIL DU TEMPS

Une ville, neuve, sur le Lot. Celle qui fut nommée tour à tour Villeneuve d'Agenais, Villeneuve d'Agen puis Villeneuve-sur-Lot naît au cœur du Moyen Âge, dans une période très faste pour la création et l'essor des villes : aux XIII^e et XIV^e siècles, tant pour des raisons économiques que politiques, les grands seigneurs font naître dans le sud-ouest de la France entre 300 et 500 villes. Elles sont appelées bastides et se démarquent par leurs chartes (principalement une charte de coutumes, qui accorde des privilèges aux habitants) et par leurs plans. Ainsi, Villeneuve a été créée en 1264 par Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse et frère du roi Louis IX, mais sa gestion était confiée à six consuls, élus parmi les habitants. La bastide se construisit et se peupla rapidement en suivant un plan en damier, défini à partir de la place centrale, dédiée au marché. Les nouveaux habitants prenaient possession de parcelles aux dimensions prédéterminées, que l'on observe encore aujourd'hui. Initialement ouverte, la ville se dota de fortifications dès le premier tiers du XIV^e siècle. Elle fut néanmoins contrainte de les démanteler au milieu du XVII^e siècle, car la couronne punit la ville d'avoir pris part à la Fronde (période de révolte contre l'autorité royale).

La particularité de la bastide villeneuvoise réside dans sa position à cheval sur la rivière Lot. Axe de communication majeur, la rivière a permis un vif développement économique, qui fit de Villeneuve une ville prospère. Cet essor s'est maintenu au fil des siècles et la physionomie de la ville a connu une grande permanence jusqu'à la fin de l'époque moderne.

La ville quitte en effet sa forme médiévale à partir de la fin du XVIII^e siècle : en 1790, les habitants sont autorisés à démolir le reste des fortifications pour ouvrir les maisons sur les promenades, tandis que le XIX^e siècle renouvelle presque entièrement le bâti urbain. Un fort souci hygiéniste motive les autorités locales : les anciens systèmes d'évacuation par les ruelles – propices à la propagation des maladies – sont remplacés par des canalisations ; le pan de bois, dont les encorbellements et les débords de toitures sont accusés de réduire la lumière et la circulation de l'air, laisse place à des façades droites en pierre ou en brique. Une nouvelle architecture, d'inspiration néoclassique, qui fait la part belle aux ferronneries (remarquez les nombreux balcons en fer forgé) et aux éléments décoratifs sculptés, modifie progressivement et durablement le visage de la bastide. L'ancien tracé des remparts est devenu celui des boulevards, qui accueillent des constructions architecturales notables, tel le théâtre Georges-Leygues au début du XX^e siècle.

L'histoire du centre historique de Villeneuve est celle d'une nouvelle ville à l'ADN médiéval, que l'on perçoit et ressent à travers ses rues perpendiculaires, ses tours et son pont ancien, et que les siècles ont façonné, léguant des bâtiments religieux remarquables comme la chapelle des Pénitents blancs et l'église Sainte-Catherine, mais aussi des constructions novatrices à l'instar de la halle XIX^e et du pont de la Libération. C'est l'histoire d'une bastide qui tira parti de son atout fluvial pour prospérer et offrir aujourd'hui un agréable cadre de vie.



Couverture : Vue de l'église Sainte-Catherine et ses abords © Cédric Vlemmings

Ci-dessus : Plan de la bastide en 1791



1 LE THÉÂTRE GEORGES-LEYGUES

Ce théâtre porte le nom de son bienfaiteur. Villeneuveois d'origine, Georges Leygues (1856-1933) a mené une brillante carrière politique (il eut la charge de plusieurs ministères) tout en prêtant une grande attention à son pays d'origine (il fut député de 1885 à sa mort) et aux arts. Avec sa fortune acquise grâce à un legs en 1909, il a fait bâtir le théâtre entre 1931 et 1935 à l'emplacement de l'ancienne prison départementale.

----- OBSERVEZ

Trois sculptures, représentant trois muses liées au spectacle décorent le haut de la façade du théâtre : la Tragédie, la Musique et la Comédie. Ces bas-reliefs ont été réalisés par Jan et Joël Martel, frères jumeaux et sculpteurs reconnus internationalement.

L'architecte Guillaume Tronchet a fait le choix d'une pluralité de matériaux : la brique, la pierre mais aussi le béton armé. Les colonnes, par exemple, sont réalisées en « ciment armé », comme on l'appelait à l'époque.

D'un côté, le théâtre Georges-Leygues respecte le plan traditionnel des théâtres à l'italienne avec une salle (qui pouvait accueillir initialement 960 personnes !) composée d'un parterre central bordé de loges au-dessus desquelles se superposent des balcons.

D'un autre côté, l'édifice adopte une esthétique nouvelle et moderne : son architecture et son décor sont inspirés du mouvement Art déco, qui privilégie les lignes droites et les surfaces lisses. Une grande attention est portée aux éléments décoratifs, réalisés par des artistes chevronnés comme les ferronneries attribuées à Raymond Subes (garde-corps en forme de lyre stylisée).

2 LA TOUR DE PARIS

À sa création, la ville était ouverte sur l'extérieur mais au cours du XIV^e siècle il a fallu s'en protéger. C'est ainsi qu'un mur d'enceinte, percé de plusieurs tours et portes a été construit. Aujourd'hui les vestiges de ces fortifications sont les tours de Paris (anciennement nommée tour de Monflanquin), et de Pujols, mesurant



environ 40 mètres chacune. Elles étaient à la fois des tours de défense (grâce à leur hauteur, leurs chemins de rondes et leurs mâchicoulis¹), mais aussi des portes d'entrée protégées par un fossé et un pont-levis.

Il semblerait que les archives de la ville, notamment la charte de coutumes, étaient conservées dans la tour de Paris, au premier étage, dans un coffre scellé dans un mur, dont seuls les 6 consuls de la ville avaient les clés.

Restaurées à plusieurs reprises, les tours ont pour autant conservé leur forme d'origine. Des horloges ont été installées dans chacune des tours au XIX^e siècle et le campanile actuel de la tour de Paris date de la première moitié du XX^e siècle.

OBSERVEZ - - -

Durant l'été, la tour de Paris est ouverte au public, montez jusqu'au chemin de ronde pour obtenir un panorama à 360 degrés sur la bastide et admirez sa tour jumelle : la tour de Pujols.

3 LA MAISON À PAN DE BOIS

Les maisons à pan de bois, ou colombages, sont un type d'habitation qui était très courant au Moyen Âge, et que l'on peut retrouver encore aujourd'hui partout en France. Dans notre région, la majorité de ces constructions date du XV^e ou XVI^e siècle, après la guerre de Cent Ans. En effet, ce conflit fut particulièrement dévastateur pour l'Agenais, il a donc fallu reconstruire vite et à moindre coût et cette technique présentait ces différents avantages.

Les maisons à pan de bois de notre territoire sont construites de la manière suivante : un rez-de-chaussée en pierre pour isoler de l'humidité du sol, servant d'atelier ou de boutique, un étage construit à partir de poutres en bois et de hourdis², servant de logement pour la famille, et des combles pour entreposer les réserves.

La particularité de ces maisons est l'encorbellement, c'est-à-dire la partie avancée du premier étage par rapport au rez-de-chaussée. Cette technique était utilisée pour faire des économies, car les taxes de l'époque étaient calculées sur l'emprise au sol... malin !



OBSERVEZ - - -

Cette maison est décorée d'une statuette de sainte Catherine d'Alexandrie, la sainte patronne des marins, qui a donné son nom à l'église de la rive droite. La maison date du XVI^e siècle mais ce décor est plus récent, certainement du XIX^e. Cette sainte est reconnaissable grâce à ses attributs : une couronne, symbole des martyrs, un livre symbolisant sa sagesse et son érudition, une roue garnie de pointes rappelant l'arme de son supplice, et l'épée qui la décapita.

1. Le théâtre Georges-Leygues

© Mairie Villeneuve-sur-Lot

2. La tour de Paris © Jérôme Morel

3. Une maison à pan de bois © PAH

1. Balcon en pierre au plancher percé pour permettre l'observation et le lancement de projectiles.

2. Mélange de remplissage, composé de brique, terre, pierre, plâtre, paille...



4 LA PLACE LAFAYETTE

À l'époque médiévale, cette place était le lieu le plus important de la ville. Comme dans les autres bastides, c'est elle que l'on a délimitée en premier pour accueillir le marché, rappelant ainsi sa vocation économique.

Appelées « place des cornières » dans la majorité des bastides, elles étaient centrales et accueillait une halle en bois. Les halles étaient ouvertes au rez-de-chaussée, laissant de l'espace aux exposants, et comptaient un étage abritant la « maison commune », où se rassemblaient les consuls. La halle de Villeneuve-sur-Lot a été déplacée sur le parvis de l'église Sainte-Catherine au XIX^e siècle puis détruite afin d'en créer une nouvelle au bord du Lot, rue Lakanal.

Au XIX^e siècle, le docteur Alexandre Guyot fit un legs à la ville pour la création d'une fontaine sur la place, à condition que cette dernière soit renommée en hommage au marquis de Lafayette. La fontaine fut bâtie en 1862.

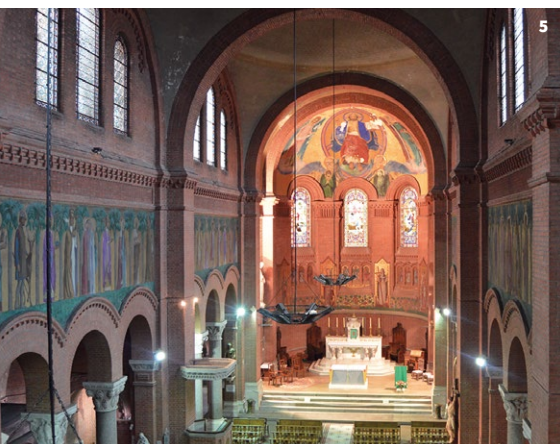
----- **OBSERVEZ**

La maison qui fait l'angle des rues de Paris et de Casseneuil est appelée la maison Firmin Barrié, du nom de son propriétaire que l'on peut voir inscrit en haut de l'édifice. Inspirée du courant Art nouveau³, elle a été construite en 1905, sur l'emplacement d'une maison à pan de bois incendiée quelques temps auparavant. Gaston Rapin, architecte communal de l'époque, et Antoine Bourlange, sculpteur, sont à l'origine de cet édifice.



5 L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE

L'église Sainte-Catherine est devenue le monument emblématique de Villeneuve-sur-Lot, notamment grâce à son clocher haut



de 55 mètres, que l'on voit à l'approche de la ville. Cet édifice a été construit sur l'emplacement de l'église primitive de la bastide, qui tombait en ruines à la fin du XIX^e siècle. Une nouvelle construction fut donc entreprise dès 1898, sous la direction d'Édouard Corroyer, architecte engagé par Georges Leygues, qui proposa les plans d'une église romano-byzantine⁴.

Le chantier de construction dura une quarantaine d'années, notamment en raison de la séparation entre l'Église et l'État, de la Première Guerre mondiale mais aussi d'un manque de fonds qui fut comblé par Georges Leygues à la suite de la forte somme qu'il reçut.

3. Courant artistique du tournant du XX^e siècle, qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes et met en avant les motifs floraux.

4. Style architectural qui intègre des éléments de l'architecture byzantine associés à des éléments empruntés à l'architecture romane.

Cette église est dotée d'un riche décor intérieur avec notamment des vitraux du XV^e siècle provenant de l'ancienne église, une frise réalisée par Maurice Réalier-Dumas, qui orne l'ensemble de la nef et représente 70 saints en procession ou encore un Christ en gloire entouré du Tétramorphe⁵, peint par Gabriel Barlangue dans le cul-de-four du chœur.

OBSERVEZ - - -

Le porche est magnifié par un ensemble de quatre arcs entièrement sculptés : de nombreux animaux sont représentés. Combien d'espèces différentes comptez-vous ?

6 LA HALLE

Déplacée une première fois place de l'église, la traditionnelle halle de Villeneuve se heurte en 1857 au projet de reconstruction de l'édifice religieux. Il est décidé d'en construire une nouvelle en bord de rivière. Cette halle, bâtie entre 1865 et 1867, s'inscrit dans une architecture moderne, faite de pierre, de fer et de fonte – la brique est un ajout ultérieur. Elle est inspirée du style Baltard⁶, comme les halles parisiennes, à ceci près qu'elle était ouverte sur l'extérieur.

De la même manière que la halle primitive, celle-ci avait pour fonction d'accueillir le marché. Très vite, la proximité du Lot fut un problème, en raison du vent et de la pluie qui s'engouffraient dans le bâtiment. C'est ainsi que l'édifice connut plusieurs aménagements, jusqu'au dernier, en 2019, qui se rapprocha de l'architecture initiale.

OBSERVEZ - - -

Le fronton actuel n'a plus rien à voir avec celui d'origine, visible sur la carte postale à l'entrée du bâtiment. L'ancienne façade était plus haute et décorée du blason de la ville.



4. La place Lafayette © Cédric Vlemmings

5. Vue de la nef de l'église Sainte-Catherine © PAH

6. Vue de la halle depuis le Lot © PAH

⁵. Représentation des quatre Évangélistes sous leurs formes allégoriques.

⁶. Architecture combinant le fer, la fonte et le verre, qui trouve une de ses plus célèbres expressions dans les Halles de Paris, réalisées par Victor Baltard.

**ÉGLISE
SAINT-ÉTIENNE**

10



PONT BASTEROU

Le Lot

RIVE DROITE

**CHAPELLE
NOTRE-DAME-
DU-BOUT-DU-PONT**



7

**CHEMIN
DE HALAGE**

9

8

**PONT
DES
CIEUTAT**

RIVE GAUCHE

11

**HARAS
NATIONAUX**

12

**CHAPELLE
DES PÉNITENTS
BLANCS**



Escalier

----- Itinéraire PMR



**THÉÂTRE
GEORGES-
LEYGUES**

1

vers
**EXCISUM,
SITE ET MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE
D'EYSESSES**

2

**TOUR
DE PARIS**

3

**MAISON
À PAN DE BOIS**

4

**PLACE
LAFAYETTE**

5



**ÉGLISE
SAINTE-CATHERINE**

6

HALLE

13

**PONT
DE LA
LIBÉRATION**

14

**MUSÉE
DE GAJAC**

vers
**CHÂTEAU
DE ROGÉ**



7 LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-BOUT-DU-PONT



----- OBSERVEZ

Les vitraux de cette chapelle datent des années 1950, produits par le maître verrier Jacques Avoinet. Ils s'inspirent certainement du décor original de la chapelle, c'est-à-dire une pluie d'étoiles sur un fond bleu, la couleur mariale.

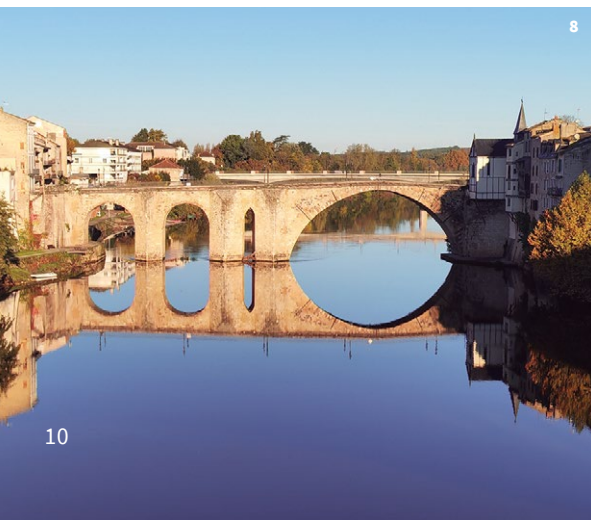
L'histoire de cette chapelle est liée à une légende que l'on raconte depuis le XIII^e siècle. Il se dit qu'en 1289, un convoi de bateliers descendait le Lot et fut subitement arrêté au niveau du pont des Cieutat. Ils essayèrent par tous les moyens d'avancer à nouveau mais rien n'y faisait, l'un d'eux fut même foudroyé lorsqu'il jura. Enfin, un marinier finit par plonger dans la rivière pour voir ce qui les empêchait d'avancer. Il ressortit quelques instants plus tard avec une statuette de la Vierge Marie. À peine remonté sur son bateau, ce courageux et le reste de l'équipage purent reprendre leur route. Alors, pour remercier la Vierge de les avoir sauvés, une chapelle fut construite en son honneur.

Cependant, à l'origine, cette chapelle se trouvait sur le pont lui-même, mais elle fut détruite lors d'une crue au début du XVII^e siècle. Elle fut reconstruite sur la terre ferme (ou presque) : sur la rive droite du Lot, en sécurité. L'édifice que nous avons aujourd'hui est principalement de style néo-gothique, ayant été remanié de nombreuses fois au cours du XIX^e siècle.



8 LE PONT DES CIEUTAT

Le pont des Cieutat est le plus ancien pont de la ville et fut l'un des premiers à traverser le Lot. Il fut créé entre 1282 et 1289, pour relier les deux parties de la bastide. À l'origine, ce pont faisait aussi partie des fortifications de la ville. En effet, un



mur d'enceinte entourait Villeneuve-sur-Lot et était ponctué de portes et de tours de défense. Le pont ne dérogeait pas à la règle et possédait 3 tours sur son tablier⁷, la chapelle Notre-Dame-du-Bout-du-Pont était accolée à la tour du milieu.

La morphologie du pont a évolué au fil du temps, non seulement avec la disparition des tours mais aussi par la modification de ses arches. Aujourd'hui il existe 4 arches (une grande puis trois resserrées de la rive droite à la rive gauche), mais avant le

⁷ Partie horizontale d'un pont sur laquelle se situe la voie de circulation.

XVII^e siècle la grande arche de la rive droite était séparée en deux. Seulement le Lot, très impétueux, endommagea le pont jusqu'à ce qu'une partie soit emportée par la rivière en février 1600. Reconstitué dans la première moitié du XVII^e siècle, le pont a gardé une dissymétrie qui lui est propre. Son architecture d'origine se rappelle à nous aujourd'hui grâce au blason de la ville, représentant le pont avec ses 3 tours et ses 5 arches.

OBSERVEZ - - -

En avançant sur le pont, voyez comme la chapelle Notre-Dame-du-Bout-du-Pont semble suspendue au-dessus du vide. En effet, une partie repose sur la rive droite mais l'autre partie est soutenue par des poutres métalliques.

9 LE CHEMIN DE HALAGE

Le Lot est un des plus grands cours d'eau de France : depuis sa source, en Lozère, jusqu'à Aiguillon, où il rejoint la Garonne, il parcourt 485 kilomètres en passant par l'Aveyron, le Cantal et le Lot. La bastide villeneuvoise est donc située sur la fin de son cours, dans la basse vallée, qui fut très propice à la navigation. En effet, le Lot fut une voie de circulation très importante de l'Antiquité au XX^e siècle (il fut déclassé des voies navigables en 1927) : de nombreux convois de marchandises transitaient sur la rivière, certains descendant de Cahors et d'autres revenant de Bordeaux. « À la remonte » (lorsque les bateaux remontaient la rivière et se trouvaient à contre-courant), on utilisait la technique de halage : on attachait une corde au mât de la gabarre⁸ que l'on tirait depuis la rive. Cette tâche était effectuée par des hommes et des femmes jusque dans les années 1850, puis par des bœufs et des chevaux ; elle a façonné les berges en créant des chemins de halage en bordure de rivière.

Le Lot pouvait être une rivière dangereuse, provoquant des crues régulières – comme l'attestent les plaques apposées sur le pont des Cieutat. Depuis les années 1960, et la création du barrage hydroélectrique de Virebeau, le débit du Lot est maîtrisé.



OBSERVEZ - - -

En face de la base d'aviron se trouve la cale de la Marine. Ce fut, depuis le Moyen Âge, le port de chargement et de déchargement des marchandises de Villeneuve-sur-Lot. Empierrée à l'époque contemporaine, elle accueille aujourd'hui des restaurants éphémères et des concerts.

7. La chapelle Notre-Dame-du-Bout-du-Pont © Cédric Vlemmings

8. Le pont des Cieutat
© Mairie Villeneuve-sur-Lot

9. Le chemin de halage © PAH

8. Bateau traditionnel à fond plat destiné au transport de marchandises.



10

L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

Sur la rive gauche, un village de pêcheurs existait déjà avant la création de la bastide. Ce noyau a été englobé dans l'enceinte de la ville. Cette petite agglomération possédait déjà un lieu de culte, reconstruit à plusieurs reprises.

L'édifice actuel fut bâti entre les XV^e et XVI^e siècles. Il est composé d'une nef⁹ et de 7 chapelles attenantes et présente un style gothique tardif visible à ses voûtes d'ogives à liernes et tiercerons. Le clocher actuel n'est pas celui d'origine, il fut construit après que l'ancien, une tour-clocher carrée, fut foudroyé en 1775. Les vitraux du chœur de cette église ont été réalisés par le maître verrier bordelais

Joseph Villet, en 1873. Ils représentent la vie de saint Étienne, premier martyr et vocable de cette église.

----- OBSERVEZ

L'ancien cimetière était accolé à l'édifice, au sud. C'est aujourd'hui une roseraie.

11 LES HARAS

Les anciens Haras nationaux de Villeneuve-sur-Lot sont un lieu incontournable de la rive gauche de la bastide, aujourd'hui apprécié pour son parc arboré. Cet espace était à l'origine un établissement religieux: un couvent de cordeliers, vraisemblablement fondé au XIII^e siècle. Il fut vendu à la Révolution française et il n'en reste aujourd'hui qu'un

petit édifice, ayant servi de conciergerie.

----- OBSERVEZ

Tous les bâtiments des haras sont construits à partir des trois mêmes matériaux: pierres de taille, moellons¹⁰ et briques. Ils possèdent tous une grande symétrie et les briques mettent en valeur leurs lignes architecturales, tels les encadrements, les corniches ou les chaînages d'angles.



Revenu à l'État, le site a d'abord accueilli un dépôt d'étalons en 1806, puis est devenu Haras national en 1842. À l'origine, les Haras nationaux étaient destinés à développer l'élevage du cheval pour l'armée. Ces lieux spécialisés ont ensuite servi à la sélection des meilleurs chevaux en définissant les critères pour chaque race.

9. Dans une église de plan allongé, partie qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au transept.

10. Pierres de petites dimensions, brutes, ébauchées ou équarries.

Les différents bâtiments existant encore aujourd'hui datent de la deuxième moitié du XIX^e siècle. On retrouve notamment deux écuries à boxes réalisées en 1875 par l'architecte de la ville de l'époque, Adolphe Gilles, les maisons du directeur et du sous-directeur bâties au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et un manège plus récent de 1965. Les années 2000 marquèrent la fin des Haras nationaux ; à Villeneuve les derniers étalons ont quitté les lieux en 2011.



12 LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Derrière les grandes portes de la rue de l'Écluse, surmontées d'un fronton triangulaire en pierre, se cache le remarquable décor d'une chapelle édifiée en 1667, qui témoigne de l'importance qu'ont pu avoir les confréries de pénitents à Villeneuve-sur-Lot.

En effet, les Pénitents bleus (créés en 1611) et les Pénitents blancs (créés en 1657) sont des organisations dont les membres se rassemblaient autour d'actions de dévotion : célébration de l'Eucharistie (messe), obsèques, et surtout les processions qui marquaient plusieurs grandes fêtes religieuses (notamment le Jeudi Saint et la Fête Dieu). Les pénitents défilaient vêtus de leur « sac¹¹ » et la tête couverte d'une capuche en portant des objets spécifiques : bâtons de procession, croix, dais¹² ...

Si les confréries ont disparu au XX^e siècle, elles ont néanmoins légué un riche héritage. Des objets provenant à la fois des Pénitents bleus et des Pénitents blancs sont conservés dans cette chapelle. La restauration de 2019-2020 a révélé tout le soin et le faste que l'on a apporté à son décor au fil des siècles : rosettes, verres peints en faux marbre, têtes d'angelots de la voûte et des voussures, chaire en marbre et bois doré, retable foisonnant d'éléments décoratifs.



OBSERVEZ - - -

Les hasards de l'histoire ont doté la chapelle d'un tableau de maître en 1972 : le tableau *Jésus dans le temple parmi les docteurs*, peint par Antoine Coypel vers 1715, ornait le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris !

10. L'église Saint-Étienne © PAH

11. Les haras © PAH

12. Intérieur de la chapelle des Pénitents blancs © Cédric Vlemmings

¹¹. Vêtement en tissu grossier, dont la couleur qualifiait les confréries (blancs, bleus, gris).

¹². Structure de bois ornée de tentures que l'on utilise en marque d'honneur au-dessus d'objets sacrés.

13 LE PONT DE LA LIBÉRATION

Les besoins d'un nouveau pont se font sentir à Villeneuve-sur-Lot, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, du fait de l'accroissement de la circulation routière et de la mise en service d'une ligne de tramway reliant Villeneuve à Villeréal. Il s'agit de doter la ville d'un pont permettant le passage à la fois du tramway, des piétons et des automobiles.

À l'issue d'un concours en 1912, le projet de l'ingénieur Eugène Freyssinet est choisi : un pont constitué d'une seule arche en béton d'environ 100 mètres de portée. Les travaux, confiés à l'entreprise Limousin et Mercier, débutent en 1914, mais ils sont interrompus quelques mois plus tard en raison de la Première Guerre mondiale. La construction n'est véritablement achevée qu'en 1919 et le pont est livré à la circulation l'année suivante. Le tramway y circule entre 1923 et 1935.

----- OBSERVEZ

La brique permet de nombreux effets décoratifs : le garde-corps du pont de la Libération est marqué par une frise d'arcs de mitre, qui peuvent rappeler les créneaux des constructions médiévales.



13

14 LE MUSÉE DE GAJAC

Tout commença avec un moulin, au Moyen Âge. Les documents anciens indiquent qu'au XII^e siècle, l'abbaye d'Eysses possédait un port et un péage à Gajac. En effet, les moulins à eau permettaient bien sûr d'utiliser le courant comme force motrice pour moudre le grain, mais c'étaient aussi des points stratégiques pour contrôler le passage des marchandises et prélever des taxes.

Au XIX^e siècle le site connaît une véritable transformation sous l'impulsion d'un négociant bordelais, Jean Osmin Jaubert. Profitant de la construction d'une digue, il crée un véritable complexe industriel annexé au moulin, qui comprend : une boulangerie, une scierie, une filature, une souffleuse de préparation de poils de lapin et un atelier de peignes en corne.

En 1896, le moulin devient une centrale électrique sous l'impulsion de la société Renoux.

Dans les années 1960, l'exploitation de la force motrice du Lot change de lieu : la digue est détruite en 1965 et le barrage de Virebeau, en amont de la bastide, entre en service en 1969.

En 1981, la ville acquiert l'ancien moulin avec le projet d'y créer un musée. Les collections

----- OBSERVEZ

De l'autre côté du Lot, l'ancienne écluse se tient à environ 100 mètres en amont. Elle était reliée au moulin par la digue. L'été, les Villeneuvois et Villeneuveises y improvisaient un espace de baignade.

du musée des Beaux-Arts y sont transférées en 1996 tandis qu'une extension contemporaine est réalisée. Le musée de Gajac a ouvert ses portes en 2001.



14

VILLENEUVE, C'EST AUSSI...

EXCISUM, SITE ET MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE D'EYSSSES

Sur l'emplacement de l'actuel quartier d'Eysses, à un kilomètre au nord de la bastide de Villeneuve-sur-Lot, s'élevait au début de notre ère, une riche agglomération : Excisum. À travers le mobilier mis au jour lors de nombreuses opérations de fouilles, le musée archéologique retrace l'histoire de cette ville, Excisum, cité gauloise du III^e au I^{er} siècle avant J.-C., puis agglomération secondaire gallo-romaine du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. Les vestiges du sanctuaire contemporain de cette période, l'un des dix plus grands de Gaule, sont encore visibles. La plus haute partie du mur d'enceinte de ce monument, qui mesure 10 m de haut, se situe Chemin de la Tour.

Concernant les occupations entre le V^e et le VIII^e siècle, peu de mobilier a été découvert. Seuls quelques éléments attestent de la présence des premiers chrétiens et du phénomène des grandes migrations. Au IX^e siècle, l'abbaye bénédictine, placée sous le patronage des saints Gervais et Protais, est créée. En 1264, Alphonse de Poitiers, en paréage avec l'abbaye, fonde la bastide de Villeneuve, provoquant ainsi le déclin d'Eysses.

15



OBSERVEZ - - -

Dans les vitrines du musée vous pourrez admirer différentes appliques, telles que des tuiles recouvertes de feuilles d'or. Ces objets laissent imaginer la magnificence des monuments qui se tenaient à Eysses il y a deux mille ans !

13. Le pont de la Libération © PAH

14. Le moulin de Gajac © PAH

15. Applique en bronze doré représentant des mulets

© Excisum, site et musée archéologique d'Eysses

LE CHÂTEAU DE ROGÉ

Situé sur la rive gauche du Lot, en amont de la bastide, le château de Rogé (dont l'existence est attestée dès le XV^e siècle) s'apparente aux maisons fortes. C'est un édifice construit en brique et pierre, d'aspect « robuste », dont le plan initial associait principalement une salle à une tour.

L'édifice a connu plusieurs transformations, dont des agrandissements au tournant des XVI^e et XVII^e siècles : un étage supplémentaire a été construit et une tour d'angle ronde ajoutée. De plus, au fil des siècles, les propriétaires qui se sont succédé ont aménagé et décoré le domaine selon leurs besoins et leurs souhaits. Un soin particulier a été apporté au décor de l'entrée principale, avec de nombreux éléments sculptés.

Parmi les derniers propriétaires du château de Rogé figure le marquis Joseph de Bourran de Marsac (1747-1821), qui laissa sa marque sur le domaine. Il redéfini l'arrivée à l'est de l'édifice en créant une perspective grâce à un pont qui enjambe le vivier¹³ et s'aligne avec l'entrée monumentale.

En 1962 le château de Rogé et son domaine sont devenus propriété de la commune de Villeneuve-sur-Lot. Les espaces en plein air et la proximité avec le Lot ont motivé le développement d'une activité sportive et récréative : de nombreux groupes scolaires viennent s'initier à la course d'orientation, au vélo ou au canoë.

---- OBSERVEZ

À certains endroits sur les façades subsistent les traces de l'enduit qui recouvrait les murs. Cet enduit était peint de façon à imiter un mur de grosses pierres bien régulières, que l'on appelle la pierre de taille.



16. Le château de Rogé © PAH

13. Bassin servant de réservoir pour garder vivants poissons et crustacés en vue de leur consommation ultérieure.



Monument historique

Musée de France

Rédaction : Roxane Lenepveu, Pélagie Moreau,
service Pays d'art et d'histoire

Maquette : obologo.com

d'après DES SIGNES, studio Muchir DescLOUDS, 2018

Impression : IGS - Sainte-Colombe-en-Bruilhois

«VILLENEUVE, TES TOURS DE BNIQUE ET TON CLOCHER DONT LA GRANDE OMBRE ROSE ÉMERGE SUR LA PLAINE!»

Jacques Raphaël-Leygues, *Reflets des heures vives*, 1979.

Laissez-vous conter le Grand

Villeneuvois... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Grand Villeneuvois et vous donne les clefs de lecture du territoire. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Pays d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

Le service Pays d'art et d'histoire

du Grand Villeneuvois coordonne les initiatives en matière de recherche et de valorisation de l'architecture et du patrimoine à l'échelle du territoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les touristes et les scolaires.

Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Grand Villeneuvois appartient au réseau national des 210 Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Renseignements et réservations Pays d'art et d'histoire du Grand Villeneuvois

24 rue du Vieux-Pont

47 440 Casseneuil

Tél. : 09 64 41 87 73

07 76 33 32 60

patrimoine@grand-villeneuvois.fr

grand-villeneuvois.fr

Page Facebook : Pays d'art et d'histoire du Grand Villeneuvois

Office de tourisme

Vallée du Lot & Garonne

Allée Federico Garcia Lorca

47 300 Villeneuve-sur-Lot

Tél. : 05 53 36 17 30

tourisme.valleedulotetgaronne.com

